

I

AVANT

Steph m'a appelée pour me souhaiter bon courage. La veille, il a pris la petite chez lui comme j'avais besoin de solitude. Ils passeront la semaine ensemble. Un coup d'œil au miroir ; je trouve que cette teinture blonde me vieillit, à moins que ce ne soit ma nouvelle fonction qui me donne un air sévère. La trentaine approche, finie l'adulcescence, et après tout, j'ai une gamine de deux ans. J'ai jeté mes baskets et mes derniers jeans aux ordures. Je ne me suis jamais sentie à l'aise dans les fringues d'ado, même quand j'avais quinze ans.

On m'a dit que face à des lycéens, il faut marquer la distance. Ça tient à des détails, la voix, la posture, les vêtements ; la coiffure. C'est bête. Mais à cet âge, on est sensible à ces détails. On m'a filé trois classes de seconde et une de première au lycée Baudelaire, et tout l'après-midi, j'ai lu les listes d'appel en essayant de retenir les noms. Il n'y a rien de plus con que d'accrocher le nom d'un élève, d'emblée, on livre une mauvaise impression. Les noms n'ont jamais été mon fort. Je ne les connais qu'après les premières vacances.

J'ai décidé que cette année beaucoup de choses allaient changer. Mon boulot deviendrait plus intéressant, avec des

lycéens, on peut parler littérature. Je passerai au moins un an en leur compagnie. Après? Mystère. Les charmes de la situation de TZR¹... Et maintenant que je vis seule... je vis seule. C'est à la fois un soulagement et une difficulté. La séparation s'est bien passée, Madeleine ne semble pas en souffrir. C'est l'essentiel.

D'habitude, à cette heure-là, on dîne, mais je n'ai pas faim. Les élèves ne se doutent pas qu'avant la rentrée les profs sont aussi stressés qu'eux. Sinon plus. J'attaque avec les premières. Ils préparent le bac, c'est une sacrée responsabilité. Je me rappelle; moi à l'époque du bac de français. J'étais travailleuse. Une élève studieuse. Je rêvais d'être à la place de ma prof, et j'y suis. Vingt-cinq noms à retenir rien que pour cette classe. Certains collègues vont sur les profils Facebook des gamins avant la rentrée pour voir à quoi ils ressemblent et se faire une idée des personnalités. C'est le même principe que de leur demander, sur la traditionnelle fiche de début d'année, ce que font leurs parents.

Je jette un coup d'œil à ma montre : minuit vingt. Demain, je me lève à six heures pour être prête à sept, je passe pas mal de temps dans la salle de bain, et j'ai peur d'être en retard. Je sais que j'arriverai une demi-heure à l'avance au lycée et que je vais me sentir con devant le portail à attendre qu'il s'ouvre, ou qu'un collègue arrive pour discuter. J'ai eu une impression favorable à la prérentrée. J'espère qu'elle ne sera pas démentie. Aller au lit; comme ça me fait drôle de me coucher sans Steph, c'est la troisième nuit; même séparés, on continuait à dormir ensemble par habitude, ou parce que c'était trop dur

1. Titulaire sur zone de remplacement : professeur titulaire de son poste qui est amené à changer régulièrement d'établissement ou dont le service est partagé sur plusieurs établissements.

de se retrouver chacun dans son coin, connement, dans le noir. Le lit est trop grand pour moi. Ça ne m'attriste pas, c'est juste un constat. Notre relation, ces derniers temps, a été une série de constats. Constat qu'on ne s'entendait plus, qu'on se tapait sur les nerfs, qu'on prenait Madeleine à partie, en bref, qu'on ne s'aimait plus. Minuit et demi, je résiste à l'envie de l'appeler, c'est la solution de facilité, qu'il dit. Et il a raison. On s'est promis qu'on n'utiliserait le portable qu'en cas d'urgence. SOS solitude, en quelque sorte.

À minuit trente-cinq, j'essaie de fermer les yeux, en pensant que dans moins de huit heures, je suis face à la classe. Forcément ça ne m'aide pas à lâcher prise. Je passe une nuit blanche, comme à chaque veille de rentrée.

Au bout de cinq ans de pratique, le premier jour me laisse toujours l'impression bizarre de faire un one woman show auquel personne n'applaudit. Après le mode détente des vacances, je me retrouve à distribuer des photocopies dans un silence tel que les mouches n'osent bourdonner, et ils se tiennent droits sur leurs chaises, sur la défensive, en se demandant si je serai aussi méchante que j'en ai l'air. Bien sûr que je le serai. Et j'ai envie de leur dire, j'ai le même sentiment que vous. Je me méfie de vous. Est-ce que vous serez aussi sages que vous en avez l'air? Mais bon, tout le monde sait parfaitement que faire cours est une comédie, tellement artificielle le premier jour que même les élèves en ont conscience.

Je ne me souviens pas de grand-chose, si ce n'est que le portable d'une jeune fille a sonné. Je le lui ai rendu sévèrement, en disant que la prochaine fois, il finirait chez le proviseur. Elle a baissé la tête, «promis Madame, ça ne se reproduira

plus», et j'ai pensé OK, la petite est mignonne. Pas la peine d'en rajouter. J'ai rejoint la salle des profs; bilan, premier cours correct.

Je suis heureuse de voir que Steph m'a envoyé un message. Il veut savoir si je m'en suis sortie avec les lycéens, comme si dès le 4 septembre j'allais en coller trois ou quatre. Madeleine a pleuré cette nuit. Elle a réclamé maman. J'ai envie de pleurer aussi, je ne sais pas pourquoi; Mad chérie, tu me manques. Je plante le collègue de bio qui me détaille les phénomènes de la classe; j'ai besoin d'elle, Steph comprendra.

«Quoi, tu t'es tapé 20 bornes entre midi et deux juste pour lui faire un câlin? Non mais tu es unique, vraiment u-nique... (qu'est ce que ça peut m'agacer, cette manie récente de disséquer les syllabes quand il est énervé), elle va très bien la petite! Merci, je peux me débrouiller sans toi! Pour quoi je passe auprès d'elle, maintenant? Hein?»

– Tu ne vas pas me piquer une crise, j'ai envie d'embrasser ma fille, c'est un crime? Et toi, toujours pas au boulot?»

Steph est instit. Il a demandé un arrêt à cause d'un lumbago imaginaire et représente le prototype du prof haï du commun des mortels qui profite du système; en attendant, ça m'évite de payer la nourrice. Ces maux imaginaires ont été l'une des nombreuses causes de notre rupture.

«Ben reste manger à la maison.

– C'était bien mon intention!»

Il nous fait la cuisine; je prends Madeleine sur mes genoux, je respire son parfum de bébé. C'est agréable d'être servie. Le divorce a du bon; avant, je me tapais toujours les repas.

«Et tu as quoi cette année? Des secondes?»

– Oui. Deux classes de trente-cinq.